Notre-Dame-la-Blanche

Église paroissiale de l'île d'Hoedic

patrimoine historique et naturel des îles d'Hoedic et de Houat

MELVAN

Association loi de 1901
melvan@melvan.org
www.melvan.org
56170 Île-d'Hoedic

Ce livret a été édité avec l'aide de l'
Association pour la restauration de l'église d'Hoedic
Le bénéfice de sa vente sera intégralement consacré à la restauration de l'église paroissiale d'Hoedic Notre-Dame-la-Blanche et de son mobilier.

Remerciements pour leur soutien :

Direction régionale des affaires culturelles de Bretagne
Conseil régional de Bretagne
Conseil général du Morbihan
Conseil municipal d'Hoedic

Comité éditorial de Melvan
Pierre Buttin (direction), Bernard Audollent, Chantal Audollent, Henri Buttin, Marie-Paule Buttin, Virginie Buttin, Christine Hartemann, Gilles Janin, Jean-Marc Large, Aristide Lévi, Christophe Pannetier, Alain Vielvoye.

©Melvan
Conception et réalisation Melvan
ISBN : 978-2-9520979-2-5
Imprimerie Jouve à Mayenne 53100

Mai 2011

En couverture
Façade ouest de Notre-Dame-la-Blanche, église de l'île d'Hoedic
(Photo P B)

Notre-Dame-la-Blanche

Église paroissiale de l'île d'Hoedic

Préface

Jean-Noël Lanoë

Recteur des îles
d'Hoedic et de Houat

Histoire de l'église

Henri Buttin

Iconographie

Jean-Jacques Guilbert
Pierre Buttin
et fonds Melvan

Melvan
patrimoine historique et naturel
des îles d'Hoedic et de Houat

Préface

L'église Notre-Dame-la-Blanche est située sur un monticule, un peu à l'écart du bourg. Ne dirait-on pas une mère qui veille sur ses enfants ? Elle y a été bâtie pour rassembler, tout en attirant les regards vers le haut.

À Hoedic, on « lève les yeux vers l'église ». C'est vrai qu'il existe en tout homme une dimension spirituelle, un désir que ne peuvent combler les occupations du quotidien. Chacun a besoin pour s'épanouir d'élever les yeux au-dessus de l'horizon, d'ouvrir son cœur à un infini plus vaste que la mer. L'église, avec sa voûte bleue semée d'étoiles, ses croix, ses statues d'anges et de saints, rappelle à chaque instant que Jésus-Christ, qu'elle représente et présente, est venu mettre cet infini à portée de main.

Et l'église rassemble. Elle est encore chez nous le bâtiment qui peut accueillir le plus grand nombre de personnes, de « fidèles », et qui voit passer toute l'année des visiteurs, venus parfois simplement lever les yeux, quelquefois prier. Quand tout le monde est là, pour célébrer des événements joyeux ou tristes, la nef résonne comme les cœurs à l'unisson. C'est bien son rôle et sa volonté d'église de mettre les humains en communion.

Que Notre-Dame-la-Blanche veille sur les Hoedicais et les amis de passage qui viennent chercher là une respiration pour la route.

Jean-Noël LANOË
Recteur d'Hoedic

Table de communion
Bois verni, atelier G.-A. Le Brun, 1880 (photo JJG)

L'église d'Hoedic est un modèle classique de l'église rurale du Morbihan de la seconde moitié du XIX^{e} siècle. Elle bénéficie cependant d'une ornementation exceptionnellement riche pour une aussi petite et aussi pauvre paroisse, dans une unité esthétique parfaitement cohérente.

C'est le cadre dans lequel, pendant plus d'un siècle, quatre générations d'Hoedicais ont célébré une foi partagée.

Cette unité de style va évoluer à partir des années 1960, en particulier depuis les réformes de la liturgie qui ont suivi le concile de Vatican II.

Notre-Dame-la-Blanche
vue de la croix de Port Blanc
(photo PB)

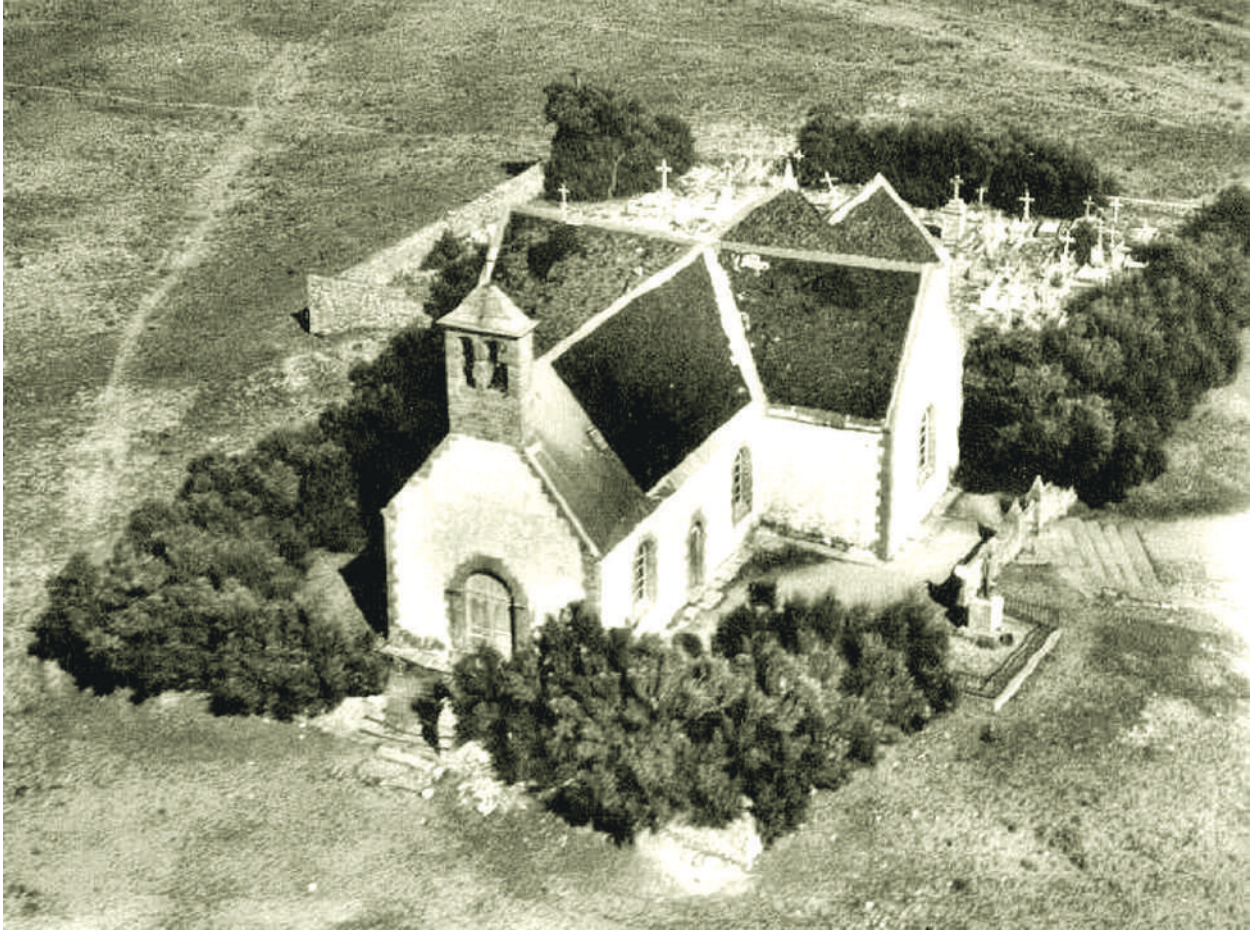
Aux origines : saint Goustan et l'abbaye Saint-Gildas-de-Rhuys

Au début du XI[e] siècle, l'élan des Vikings épuisé, Félix fonde une nouvelle abbaye dédiée à saint Gildas sur la presqu'île de Rhuys. Il est accompagné de Goustan qu'il avait recueilli à Ouessant lorsqu'il y était ermite. Goustan avait été enlevé par des pirates saxons en Grande Bretagne avant d'être abandonné sur cette île en raison d'une blessure au pied.

L'abbaye est dotée de vastes terres parmi lesquelles les îles de Houat et d'Hoedic. Les moines installent sur ces îles, alors désertes, des familles de la presqu'île de Rhuys. Tandis que, las de ses responsabilités d'abbé, Félix reprend une vie d'ermite sur l'île de Houat, Goustan accompagne la colonie implantée à Hoedic. Sur chaque île est édifié un oratoire entouré d'un enclos ; situé à Hoedic à l'emplacement de l'ancienne poste, c'est aujourd'hui un gîte.

En 1693, la construction de la tour Vauban en défense avancée de la citadelle de Belle-Île et la présence de garnisons conduisent le diocèse à affecter un prêtre à Hoedic comme desservant. Le premier est Pierre Blanchet. Une simple chaumière, située à l'entrée du Paluden, lui sert de chapelle et de presbytère.

Mission à Hoedic *circa* 1910
(Carte postale Tissier)



L'église d'Hoedic *circa* 1960
(Carte postale Artaud-Gaby)

Une première église : Notre-Dame-des-Neiges

La première église, Notre-Dame-des-Neiges, est construite en 1706 à l'emplacement de l'église actuelle, un site élevé pour qu'il soit visible de la mer. Elle est l'œuvre des militaires de Belle-Île qui voulaient se faire pardonner l'assassinat du desservant Christophe Lollinais par le détachement affecté au fort d'Hoedic. Il avait contingenté la distribution du vin... Dès 1711, elle est rebaptisée Notre-Dame-la-Blanche.

Le 28 juin 1728, Pierre Blanchet bénit la première cloche de l'île baptisée Thérèse-Jacqueline.

Cette église est brûlée par les Anglais de l'amiral Lestock lorsqu'ils s'emparent en 1746 du fort Vauban, le détruisent et pillent le village. Puis elle est restaurée avec le concours des États de Bretagne et bénie le 8 août 1749 par Mgr Charles-Jean de Bertin, évêque de Vannes. En 1841, l'église reçoit une nouvelle cloche, Joséphine-Louise-Constance, bénie par le recteur Rio.

En 1789, les ordres monastiques sont supprimés et, en 1802, Hoedic et Houat sont érigées en paroisses. Jean Marion, affecté en 1876 comme desservant, devient recteur d'Hoedic.

Fort d'Hoedic
Construit en 1853
(photo PB)

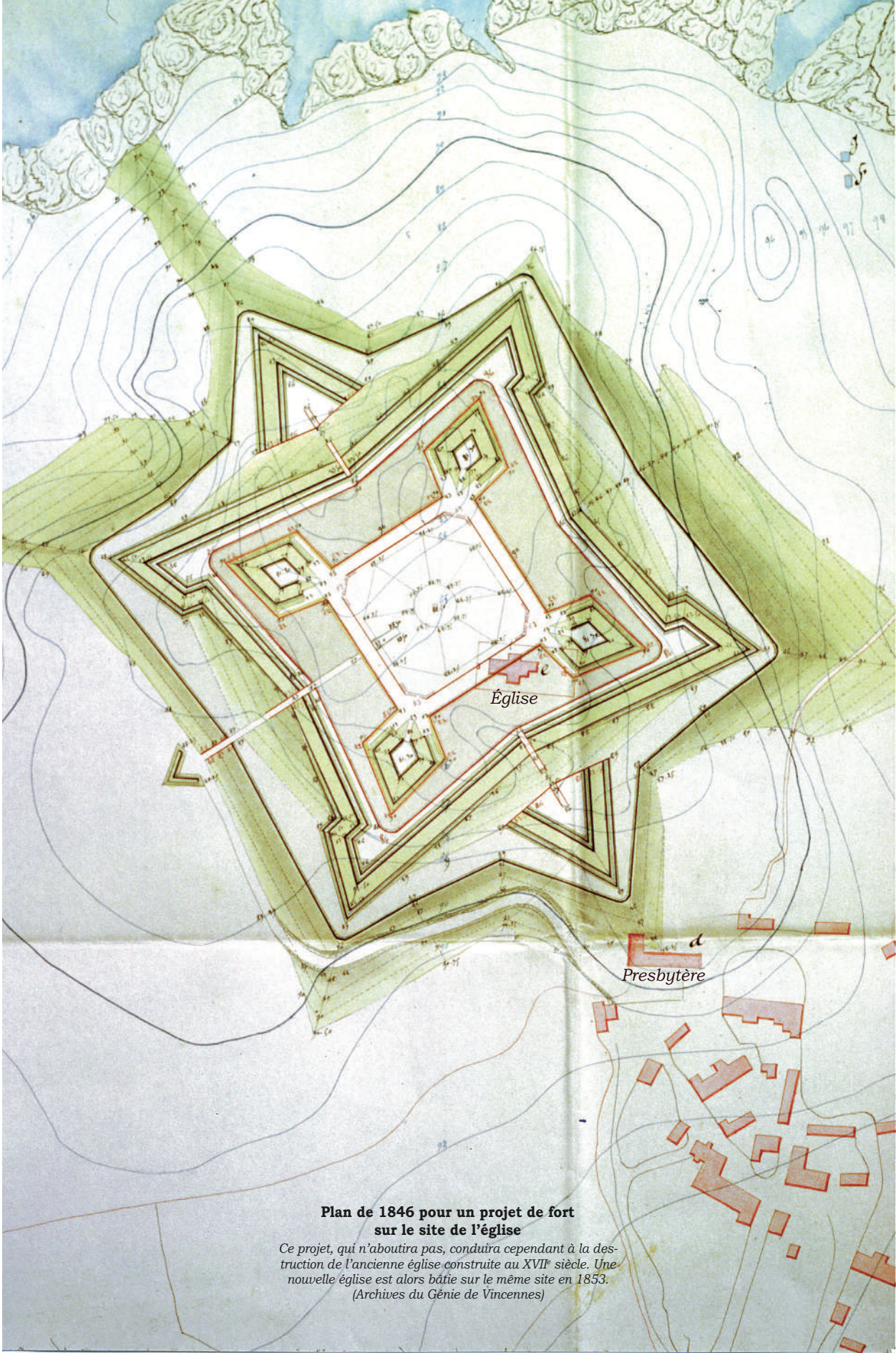
Le fort Louis-Philippe et la nouvelle église

Au milieu du XIX[e] siècle, l'ancienne église est démolie afin de permettre l'édification, sur ce point haut de l'île, d'une vaste fortification destinée à protéger les côtes de nouvelles attaques de la *Royal Navy*. Cette décision sera cependant revue par la suite et le fort, finalement plus modeste, sera construit au centre de l'île.

Sur instruction des militaires, une nouvelle église, l'église actuelle, est alors reconstruite sur le même site en 1853, en même temps que le fort Louis-Philippe.

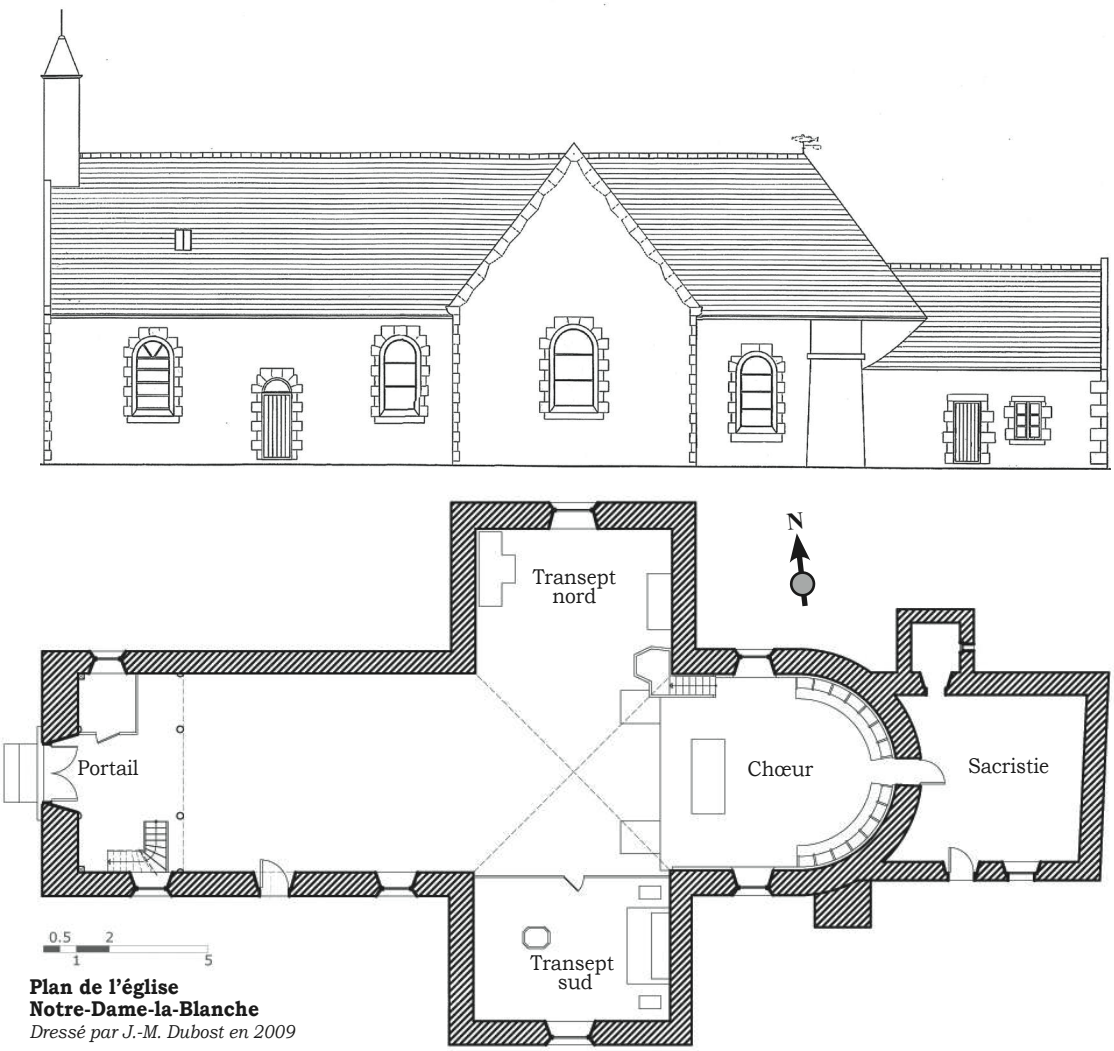
De l'ancien bâtiment ne subsiste que l'actuelle sacristie, accolée à la nouvelle église et restaurée lors de sa construction. L'annexe étroite, au nord de la sacristie comportait, avant d'être recrépie, une pierre marquée 1842 qui pourrait être la base du clocher édifié par l'abbé Rio en 1841.

Sacristie de Notre-Dame-la-Blanche
Seul vestige de l'ancienne église de 1706 construite sur le même site
(photos PB)



Plan de 1846 pour un projet de fort sur le site de l'église

Ce projet, qui n'aboutira pas, conduira cependant à la destruction de l'ancienne église construite au XVII^e siècle. Une nouvelle église est alors bâtie sur le même site en 1853. (Archives du Génie de Vincennes)



Plan de l'église Notre-Dame-la-Blanche
Dressé par J.-M. Dubost en 2009

Une solide église en pierre de taille

L'église Notre-Dame-la-Blanche s'élève au centre de l'île. Il s'agit d'une solide et grande bâtisse, faite en pierres de taille soigneusement assemblées, comme savait le faire l'entreprise qui construisit le fort.

Le coût de la construction a été pris en charge par l'autorité militaire. La construction du fort dans son ensemble aurait coûté 660 000 F [1]. Sur les registres paroissiaux, il est fait état d'une dépense de 11 000 F, somme importante à l'époque pour la paroisse mais qui ne devait concerner que du mobilier d'église. Le recteur de la paroisse, unique gérant des intérêts collectifs de la communauté hoedicaise, avait pu couvrir cette somme, en partie du moins, avec les indemnités versées par l'État, avec beaucoup de retard, pour l'expropriation des parcelles de terres agricoles finalement occupées par le fort.

1. Sur la base du kg du pain à 0,37 F en 1850 et 3.7 € en 2010, le franc de 1850 correspondrait à 10 € de 2010.

Les premiers ornements

En 1853, le registre paroissial fait état de l'acquisition de deux statues, la Vierge et saint Goustan. Leur installation se fait solennellement au cours de la bénédiction de la nouvelle église, le 31 août 1853.

En 1863, le recteur Mathurin Costevec complète le mobilier : six chandeliers et une croix de tabernacle pour le maître-autel, deux chandeliers pour l'autel de la Vierge, une niche gothique dorée, un ornement rouge, un ostensoir et un calice d'argent.

En 1864, le même recteur fait deux nouvelles acquisitions : un tableau du rosaire et un tableau représentant saint Vincent de Paul.

Statues de la Vierge Marie, Étoile de la mer et de saint Goustan
Bois sculpté, anonyme 1853 (photos JJG)

Chœur de Notre-Dame-la-Blanche
(Photos PB)

AVE MARIS STELLA

Statue de la Vierge de l'ancien presbytère
Bois polychrome, origine non connue.
Restaurée en 2008, à l'initiative de l'association L'église d'Hoedic
(photos JJG)

Le mobilier exceptionnel de Monsieur Féchant

Pierre-Louis Féchant, recteur d'Hoedic de 1865 à 1876, dote Notre-Dame-la-Blanche d'un mobilier de qualité. Entre le 9 et le 18 novembre 1868, il fait mettre en place l'autel, les deux anges, les fonts baptismaux, en marbre de Carrare et la chaire, le Christ en croix, le confessionnal en bois sculpté.

Le travail est dû à l'atelier du sculpteur Guillaume-Alphonse Le Brun de Lorient. Il est venu lui-même les installer sur l'île d'Hoedic. Ce mobilier a représenté pour la paroisse une dépense de 8 300 F.

Christ en croix
Bois polychrome, atelier G.-A. Le Brun 1868 (photos JJG)

Guillaume-Alphonse Le Brun

Guillaume-Alphonse Le Brun (1814-1904), est le fils de Jean-Baptiste Le Brun (1794-1852), sculpteur de la Marine à Lorient. Il hérite des dons de son père pour la sculpture mais se spécialise dans les œuvres religieuses. Assisté de ses trois frères dans son atelier de Lorient, il est l'auteur d'un très grand nombre de sculptures faisant la fierté de plusieurs églises de Bretagne. Elles témoignent de l'importance des œuvres d'art religieux réalisées au cours de la seconde moitié du XIX^{e} siècle par l'atelier de Guillaume-Alphonse Le Brun. L'ensemble du mobilier dû à cet artiste constitue l'essentiel de la richesse du mobilier de Notre-Dame-la-Blanche d'Hoedic.

L'abbé Féchant, décédé à Hoedic en 1885, est enterré dans le petit cimetière qui jouxte l'église. Sa pierre tombale de marbre blanc, signée A. Touchais, porte l'épitaphe : « *Sa mémoire sera bénie parmi nous, ses œuvres rediront aux Hoedicais son dévouement* ».

Autel de Notre-Dame-la-Blanche
Marbre de Carrare, atelier G.-A. Le Brun, 1868
(photos JJG)

Autel et statues en marbre de Carrare

L'autel est décoré sur le fronton de l'agneau pascal et flanqué de deux têtes d'angelots à chaque angle. Les deux anges adorateurs étaient disposés, à l'origine, à droite et à gauche du tabernacle, selon une disposition se référant à une représentation biblique de l'arche d'alliance. Le recteur Pierre-Yves Jourda les a fait placer de part et d'autre de l'autel du transept sud où se trouve aujourd'hui le tabernacle.

Anges adorateurs
Marbre de Carrare, atelier G.-A. Le Brun, 1868
(photos JJG)

Notre-Dame-la-Blanche
(photo PB)

Chaire en bois sculpté

La chaire est ornée de différents symboles religieux. L'inscription *Ausculta fili verba patris* (Écoute, ô mon fils, les paroles du Père) se réfère aux premiers mots du livre des proverbes et de la règle de saint Benoît. Les évangélistes sont évoqués avec l'aigle pour Jean, le taureau pour Luc, le lion pour Marc et l'ange pour Matthieu. L'ange qui soutient la chaire porte un blason avec les initiales IHS surmontées d'une croix qui représente le nom de Jésus et le symbole des Jésuites.

Au début des années 1960, le recteur Auguste Thomas fait retirer le rabat-voix qui surmontait la chaire.

Chaire de Notre-Dame-la-Blanche et détails
Bois sculpté , atelier G.-A. Le Brun, 1868 (photos JJG)

Luc

Jean

Matthieu

Marc

Confessionnal

Aujourd'hui situé dans le transept nord, le confessionnal est un imposant meuble en bois sculpté. Il est constitué d'une cabine close avec une porte ouvragée à claire-voie, flanquée de part et d'autre de deux prie-Dieu. Le meuble est surmonté d'une croix dominant un fronton avec la représentation du Christ relevant un paralytique.

Confessionnal et détails
Bois sculpté , atelier G.-A. Le Brun, 1868
(photos JJG)

Fonts baptismaux

À l'origine en retrait du portail ouest, les fonts baptismaux étaient isolés de la nef par un claustra de bois sculpté, très ouvragé. En 1990, le recteur Pierre-Yves Jourda fait déplacer la vasque dans le transept sud. Cette vasque de marbre est supportée par un pilier orné de scènes bibliques sculptées en bas-reliefs : d'un côté une image d'Adam et Ève prenant le fruit de l'arbre défendu, de l'autre le Christ en croix entouré de la Vierge Marie et de saint Jean. Il est fermé d'un couvercle s'élevant par trois degrés réguliers jusqu'à une poignée utilisée pour le soulever.

Claustra des fonts baptismaux
Bois sculpté, atelier G.-A. Le Brun, 1868
(photo JJG)

Fonts baptismaux et détail
Marbre de Carrare, atelier G.-A. Le Brun, 1868
(photos JJG)

Voûte de l'église et détail
Lambris peint, atelier G.-A. Le Brun, 1880
(photos PB)

Une voûte céleste semée d'étoiles

Le recteur Joseph-Marie Raude, qui succède à P.-L. Féchant de 1876 à 1895, fait aussi intervenir l'atelier Le Brun pour la décoration de Notre-Dame-la-Blanche. En 1878, il réalisera les boiseries du chœur avec les stalles et la balustrade formant table de communion et fermant le chœur. L'ensemble avec le vernissage des autels en bois et lambris représente une dépense de 4 150 F.

Il fait à nouveau appel à G.-A. Le Brun, en 1879, pour réaliser un trône pour la sainte Vierge, et pour des statues de saint Pierre et du Sacré Cœur, pour une dépense de 699 F, puis la somme de 433 F en 1880 pour des statues de saint Paul, de saint Michel et enfin, pour 433 F, « un navire ». Ce navire pourrait être la maquette d'un bâtiment du XVIII[e] siècle, l'*Ange Gardien*. Il est actuellement suspendu à la voûte de l'église.

À cette même époque, sous sa toiture en ardoise, le plafond lambrissé de Notre-Dame-la-Blanche est traité en voûte céleste semée d'étoiles.

Ex-voto Ange Gardien
Maquette, atelier G.-A. Le Brun, circa 1880
(photo JJG)

Statues de saint Paul, Sacré-Cœur de Jésus et saint Pierre
Bois polychrome, atelier G.-A. Le Brun 1879-1880 (photos JJG)

Le chemin de Croix de Monsieur Raude

En 1883, le recteur Joseph-Marie Raude fait l'acquisition, pour la somme de 1 400 F, d'un chemin de Croix signé L. Chovet, à Paris. Peint sur tôle dans des cadres en bois, il est d'un style représentatif de cette époque. Ces oeuvres étaient réalisées en de nombreux exemplaires, parfois dans d'autres dimensions.

En 1964, le recteur Auguste Thomas le fait déposer dans la soupente de la sacristie pour le remplacer par un chemin de Croix plus moderne. Mais, à l'initiative d'Henri Buttin, le chemin de Croix de Monsieur Raude va être réinstallé en 1986 par le recteur Louis Le Guilcher, après restauration des cadres en bois par André Le Chénadec.

Chemin de Croix
Peinture sur tôle, atelier L. Chovet, 1883 (photos JJG)

S.GOUSTAN BÉNIT LA 1ÈRE COLONIE.

Célébration de saint Goustan

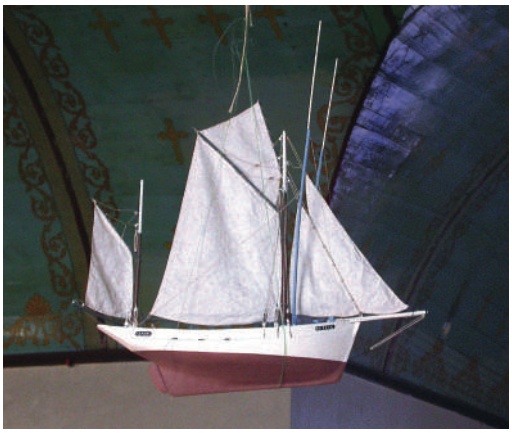
Au début des années 1890, à l'occasion de fouilles dans l'ancienne abbatiale de Saint-Gildas-de-Rhuys, le tombeau de saint Goustan est ouvert et les os du saint sont identifiés par sa blessure au pied.

C'est à cette époque que Vincent-Marie Le Vu, recteur d'Hoedic de 1892 à 1903, dote les fenêtres du chœur de vitraux commémoratifs de la vie de saint Goustan. Ils sont signés Antoine Meuret, Nantes, et ont coûté à la paroisse 900 F. Le 27 novembre 1896, Monsieur Le Vu préside à la translation d'une relique du saint à Notre-Dame-la-Blanche. Il est alors décidé que saint Goustan sera fêté à Hoedic tous les ans le 27 novembre.

Les finances de la paroisse le permettant, Monsieur Le Vu peut également procéder, entre 1898 et 1902, à de nombreux achats d'ornements, dont la statue dorée de la sainte Vierge qui trône toujours dans le chœur de l'église, le tout d'un coût d'environ 500 F.

Vitraux du chœur évoquant la vie de saint Goustan
Peinture sur verre, atelier A. Meuret, 1895 (photos JJG)

Reliquaire de saint Goustan et cabinet
Anonyme 1896 (photos JJG)



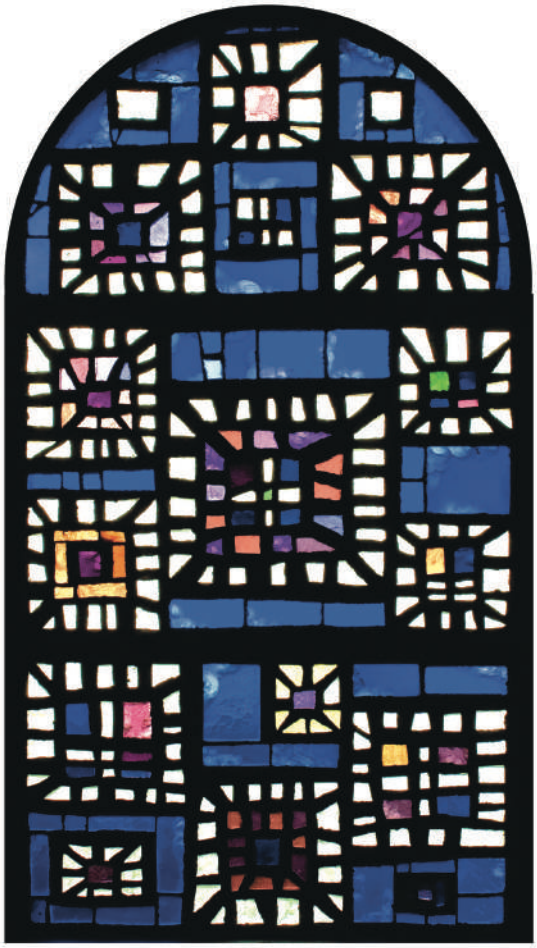
Ex voto* du *Bateau d'Yves
Anonyme, 1966 (photo JJG)

L'*ex voto* du *Bateau d'Yves*

La maquette suspendue à la voûte du transept sud est la reproduction d'un thonier de Groix, le GX 7416 *Espoir*. Elle a été offerte en *ex-voto* par un patron-pêcheur groisillon pour remercier les Hoedicais de l'aide qu'ils lui avaient apportée, en septembre 1966, lors du naufrage de son bateau de pêche, *le Bateau d'Yves*.

Statues de saint Joseph, saint Joachim et de sainte Anne
Bois polychrome, anonyme. (photos JJG)

Triptyque à la manière du Gréco
Peinture sur toile, anonyme 1975
Offert par P. de Broca en 1993
(photo JJG)



Vitrail du mur sud de la nef
Atelier de l'abbaye d'En Calcat, 1966 (photo JJG)

Les temps modernes

En 1993, le recteur Pierre-Yves Jourda complète la décoration de Notre-Dame-la-Blanche de trois vitraux modernes, dans la nef et dans les deux transepts. Ils ont été réalisés à l'abbaye d'En Calcat dans le Tarn.

À la même époque, le transept sud reçoit un grand triptyque, peint à la manière du Greco. Le tableau central représente la crucifixion de Jésus, celui de droite l'Annonciation et celui de gauche une Vierge à l'Enfant. Il a été réalisé pour un film de Philippe de Broca, *L'Incorrigible,* tourné en 1975 avec Jean-Paul Belmondo. Le réalisateur qui fait de temps en temps escale dans le port d'Hoedic en a fait cadeau à la paroisse

Cœur de Notre-Dame-la-Blanche en 1937
Auguste Conan recteur
Collection Louisa Blanchet

Le chœur aujourd'hui et autrefois

L'ancienne disposition du chœur a subi des remaniements progressifs, dus, en partie, aux interprétations des travaux du concile de Vatican II.

Notre-Dame-la-Blanche en 1963 (ci-dessous) et en 1966 (à droite)
Auguste Thomas recteur
Collection abbé A. Thomas

Le chœur en 2010
(photo PB)

Le cimetière à l'est de l'église
(photo PB)

Un cimetière marin

Autour de l'église, à côté de quelques sépultures modernes, persistent des tombes très sobres, faites d'une levée de sable entourée d'une bordure de béton ou même de galets, comme au temps de la préhistoire. Elles sont surmontées de croix funéraires en fonte coulée, peintes en gris-argent. Ces croix, richement ornées, ont été produites entre 1850 et 1930 dans des fonderies de l'est de la France. L'une d'elles est signée « Bussy, Haute Marne ».

Croix funéraires en fonte moulée
(photo PB)

Notre-Dame-la-Blanche

Église paroissiale de l'île d'Hoedic

L'actuelle église d'Hoedic a été construite en 1853 sur l'emplacement d'une église antérieure. Elle n'en a conservé qu'une partie, l'actuelle sacristie. Réalisée par l'entrepreneur chargé à la même époque de bâtir le fort qui est au centre de l'île, elle fut progressivement aménagée par les recteurs de l'île. À partir de 1868, l'abbé Fléchant, puis l'abbé Raude, la dotent d'un mobilier et d'ornements exceptionnels pour l'église d'une si petite île.

Reliquaire de Saint Goustan

Mai 2011 - 8 €
ISBN : 978-2-9520979-2-5

MELVAN